

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 25 avril 1760

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 25 avril 1760, 1760-04-25

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1550>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Mon cher et digne philosophe, j'avoue que je ne suis pas mort...

Résumé Berthier, Chaumeix, les philosophes divisés. J.-J. Rousseau. Fâché contre les maraudeurs et contre les philosophes. Jugements sur les vers, la politique, et l'inconstance de Fréd. II. L'abbé de Prades, Darget, Algarotti, Chazot, Maupertuis. Où en est l'Enc. ? Diderot, Helvétius. Saurin. Installation à Ferney dans quelques semaines. Ses l. ne sont point ouvertes, il n'a rien à craindre des affaires étrangères.

Date restituée 25 avril [1760]

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 60.05

Identifiant 1213

NumPappas 295

Présentation

Sous-titre 295

Date 1760-04-25

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 104-107. Best. D8872. Pléiade V, p. 877

Lieu d'expédition Genève, Aux Délices

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

April 1760

LETTER D8872

pour avoir des colonnes et des architraves. J'ai auprès de moi une partie de ma famille, et des personnes aimables, qui me sont attachées. Voilà ma situation que je ne changerais pas contre les plus brillants emplois. Il est vrai que j'ai une santé très faible, mais je la soutiens par le régime. Vous êtes néanmoins tant qu'il n'en souvient, beaucoup plus robuste que moi, et je m'imagine que vous vivrez autant qu'Aurangzeb*. Il me semble que la vie est assez longue dans l'Inde, quand on est accoutumé aux chaleurs du pays.

On m'a dit que plusieurs rajas et plusieurs omras¹⁰ ont vécu près d'un siècle. Nos grands seigneurs et nos rois n'ont pas encore trouvé ce secret. Quoiqu'il en soit, je vous souhaite une vie longue et heureuse. Je présume que vos enfants vous procureront une vieillesse agréable. Vous devez, sans doute, vivre avec beaucoup d'aïeance; ce ne serait pas la peine d'être dans l'Inde pour n'y être pas riche. Il est vrai que la compagnie ne l'est point; elle ne s'est pas enrichie par le commerce, et les guerres l'ont ruinée. Mais un membre du conseil ne doit pas se sentir de ces infortunes.

Je vous prie de m'instruire de tout ce qui vous regarde, de la vie que vous menez, de vos occupations, de vos plaisirs, et de vos espérances. Je m'intéresse véritablement à vous, et je vous prie de croire que c'est du fond de mon cœur que je serai toute ma vie, monsieur, votre, &c.

Voltaire

MANUSCRIPTS 1. BK (Th.B.BK647).

EDITIONS 1. Kehl 1764-7.

COMMENTARY

* it has not come down to us; but see Best.D7871.

* Jagannath, or rather Puri, is in Orissa, and is famous as the shrine of Jagannath (Juggernaut); Voltaire mentions its 'university' in the *Lettre civile et banale*.

* see Best.D8819, note 4.

* see Best.D8157, note 7.

* the chevalier de Soupir was Lally's *maréchal de camp*.

* Best.D7871; Pilavolne lived at Pondicherry.

* the Vedic language is not the same as classical Sanskrit.

* the modern editions have *cried* but neither form is correct; the word used to be written *cria* and now usually appears as *crier*; it derives from the Malay *kiri*.

* the Mongol emperor Aurangzeb died in 1707 at the age of 89, not about 103 (*Essai sur les mœurs, etc.*) nor over 105 (Best.D9148).

* this word is not in Littré nor in his oriental supplement; but 'omrah' = *grandee*, from the Urdu, was not uncommon in English.

D8872. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

25 d'avril [1760]

Mon cher et digne philosophe, j'avoue que je ne suis pas mort, mais je ne peux pas dire que je sois en vie; Berthier se porte bien, et je suis malade; Abraham Chuameix digère, et je ne digère point; aussi ma main ne vous écrit

256

LETTER D8872

April 1760

pas, mais mon cœur vous écrit; il vous dit qu'il est sensiblement affligé de voir les fanatiques réunis pour accabler les philosophes, tandis que les philosophes divisés se laissent tranquillement égorger les uns après les autres. C'est grand dommage que Jean Jacques se soit mis tout nu dans le tonneau de Diogène; c'est le sûr moyen d'être mangé des mouches. Est-il possible qu'on laisse jouer cette farce impudente dont on nous menace? C'est ainsi qu'on s'y prit pour perdre Socrate. Je ne crois pas que la comédie des nuées¹ approche des opéras comiques de la foire. Je crois Favart² et Vadé³ fort supérieurs au Gilles d'Athènes, quoi qu'en dise madame Dacier; mais enfin ce fut par là que les prêtres commencèrent à préparer la ruine des sages. La persécution éclate de tous côtés dans Paris; les jansénistes et les jésuites se joignent pour égorger la raison, et se battent entre eux pour les dépouilles. Je vous avoue que je suis aussi en colère contre les philosophes qui ne laissent faire que contre les maraudeurs qui les oppriment. Puisque je suis en train de me fâcher, je passe à Luc; il fait le plongeon, il désavoue ses œuvres, il les fait imprimer tronquées⁴; cela est bien plat, quand on a cent mille hommes; mais cet homme là sera toujours incompréhensible. Il m'envoie tout les huit jours des paquets les plus outréculants, les plus terribles de vers et de prose; des choses à faire cofrer le receveur, si le receveur était à Paris; et il ne m'envoie point l'épître⁵ qu'il vous a adressée, qui est, dit-on, son meilleur ouvrage. Il ne sait pas trop ce qu'il veut, et sait encore moins ce qu'il deviendra; il serait bien à souhaiter qu'il se mit à devenir sage; il eût été le plus heureux des hommes, s'il avait voulu; et il valait cent fois mieux être le protecteur de la philosophie que le perturbateur de l'Europe. Il a manqué une belle vocation; vous devriez bien lui en dire deux mots, vous qui savez écrire, et qui osez écrire. Il est très faux que l'abbé de Prades l'ait trahi: il écrivait seulement au ministre de France pour avoir la permission de faire un voyage en France, et cela dans un temps où nous n'étions pas en guerre avec le Brandebourg. S'il avait en effet tramé une trahison contre son bienfaiteur, soyez très persuadé qu'on ne se serait pas borné à lui donner un appartement dans la citadelle de Magdebourg. Vous savez que d'Arget a mieux aimé un petit emploi subalterne à Paris que deux mille écus de gages, et le magnifique titre de secrétaire. Algarotti a préféré sa liberté à trois mille écus de gages, je dis trois mille écus d'empire. Vous savez que Chazot⁶ a pris le même parti; vous savez que Maupertuis, pour s'étourdir, s'était mis à boire de l'eau de vie, et en est mort⁷; vous savez bien d'autres choses; vous savez surtout que vous n'avez une pension de cinquante louis que comme un hameçon. Faites vos réflexions sur tout cela. Je me fie à votre probité, et je veux avoir votre amitié. Mandez moi, je vous en prie, à quoi en est la persécution contre les

259

Besterman D8872
25 avril [1760] Voletaine à D'Alembert
pp. 258-260

0295
2213

April 1760

LETTER D8873

seuls hommes qui puissent éclairer le genre humain. N'imites pas le paresseux Diderot; consacrez une demi heure de temps à me mettre un peu au fait. On prétend que la cabale dit: *Oportet Diderot mori pro populo*.

Le *Dictionnaire encyclopédique* continue-t-il? sera-t-il défiguré et avili par de lâches complaisances pour des fanatiques, ou bien sera-t-on assez hardi pour dire des vérités dangereuses? est-il vrai que de cet ouvrage immense, et de douze ans de travaux, il reviendra vingt-cinq mille francs à Diderot¹, tandis que ceux qui fournissent du pain à nos armées gagnent vingt mille francs par jour? voyez vous Helvétius? connaissez vous Saurin? qui est l'auteur de la farce contre les philosophes? qui sont les faquins de grands seigneurs² et les vieilles catins³ dévotées de la cour qui le protègent? Ecrivez moi par la poste, et mettez hardiment: *A Voltaire, gentilhomme ordinaire du roi, au château de Ferney, par Genève*; car c'est à Ferney que je vais demeurer dans quelques semaines. Nous avons Tournay pour jouer la comédie, et les Délices sont la troisième corde à notre arc. Il faut toujours que les philosophes aient deux ou trois trous sous terre, contre les chiens qui courent après eux. Je vous avertis encore qu'on n'ouvre point mes lettres, et que quand on les ouvrirait, il n'y a rien à craindre du ministre des affaires étrangères, qui méprise autant que nous le fanatisme moliniste, le fanatisme janséniste, et le fanatisme parlementaire. Je m'unis à vous en Socrate, en Confucius, en Lucrèce, en Cicéron et en tous les autres apôtres; et j'embrasse vos frères, s'il y en a, et si vous vivez avec eux.

EDITIONS L. Kehl lavill. 104-7.

COMMENTARY

¹ Palmyre's *Philosophes*.

² Aristophanes's *Clouds*.

³ Charles Simon Favart, a voluminous writer of light pieces for the stage, and prominently connected successively with the Opéra comique and the Théâtre des Italiens.

⁴ Jean Joseph Vadé, the inventor of the 'genre poissard'.

⁵ see Bst.D8701, note 2, and D8743, note 3.

⁶ see Bst.D8810, note 1.

⁷ I forgot to give his full name when he

was first mentioned in Bst.D2848; he was the chevalier François Egmont de Chassy; see Baron Henri Bléze de Bury, *Le Chevalier de Chassy* (Paris 1862).

⁸ this is an exaggeration, but Maupais did take to drink while still in Berlin.

⁹ a parody of John xviii. 12.

¹⁰ more, for Diderot was paid 2500 francs for each volume; see e. g. Diderot 111.

¹¹ among them was Voltaire's friend the duc de Choiseul.

¹² one of these ladies, carefully modified by later editors to p. . . , was name de Robecq, also Voltaire's friend.

LETTER D8873

April 1760

D8873. Voltaire to Marie de Vichy de Chamrond, marquise Du Desfand

25 avril [1760]

Je suis si touché de votre lettre madame que j'ay l'insolence de vous envoyer deux petits manuscrits¹ très indignes de vous, tant je compte sur vos bontés. Lisez les vers, quand vous serez dans un de ces moments de loisir où l'on s'amuserait d'un conte de Bocace ou de la Fontaine, lisez la prose quand vous serez un peu de mauvaise humeur contre les misérables préjugés qui gouvernent le monde, et contre les fanatiques; et ensuite jetez le paquet au feu. J'ay trouvé sous ma main ces deux sottises. Il y a longtemps qu'elles sont faites, et elles n'en valent pas mieux.

Je n'ay jamais été moins mort que je le suis à présent. Je n'ay pas un moment de libre. Les beufs, les vaches, les moutons, les prairies, les bâtiments, les jardins m'occupent le matin; toute l'après-dinée est pour l'étude; et après souper on répète les pièces de théâtre qu'on joue dans ma petite salle de comédie. Cette façon d'être donne envie de vivre, mais j'en ay plus d'envie que jamais depuis que vous daignez vous intéresser à moy avec tant de bonté. Vous avez raison, car dans le fond je suis un bon homme, mes curés, mes vassaux, mes voisins sont très contents de moy, et il n'y a pas jus qu'aux fermiers généraux à qui je ne fasse entendre raison quand j'ay quelque dispute avec eux sur les droits des frontières. Je sais que la reine dit toujours que je suis un impie; la reine a tort. Le roy de Prusse a bien plus grand tort de dire dans son épître au maréchal de Keit

Allez lâches chrétiens*, etc. etc. etc.

Il ne faut dire* d'injures à personne. Mais le plus grand tort est dans ceux qui ont trouvé le secret de ruiner la France en deux ans dans une guerre auxiliaire. J'ay reçu ce matin une lettre de change d'un banquier d'Allemagne sur m^r de Montmartel; ces lettres de change sont numérotées, et vous remarquerez que mon numéro est le mille quarantième à commencer du mois de janvier. Il est bien beau aux Français d'enrichir ainsi l'Allemagne. Il me vient quelquefois des Anglais, des Russes, tous s'accordent à se moquer de nous. Vous ne savez pas madame ce que c'est que d'être français en pays étranger. On porte le fardeau de sa nation, on l'entend continuellement maltraiter. Cela est désagréable, on ressemble à celui qui voulait bien dire à sa femme qu'elle était une catin, mais qui ne voulait pas l'entendre dire aux autres. Tâchez madame d'être payée de vos mérites et de prendre en